Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 2

Artikel: Défendons notre patrimoine linguistique - oui, mais comment ?
Autor: Thévoz, Edmond / Burnet, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231734

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rir le même jour ses trois fils qui furent asphyxiés dans un creux à purin.

Peu de jours après, c'était au tour de M. Constant Chollet, ancien propriétaire de la ferme de Chaufferossaz, qui appartint au Major Davel. M. Chollet était le père de M. Albert Chollet, député du cercle de Cully. Il avait joué un rôle en vue dans la contrée et fut aussi membre de l'Amicale de Savigny.

Enfin, le 22 septembre, on rendait les derniers devoirs, au temple de Savigny, à Marie Lavanchy-Diserens, épouse de Lucien, vaillante grand-mère et arrière-grand-mère au cœur d'or. Elle s'en est allée à 72 ans, entourée de la sollicitude des siens. Lors de la création de l'Amicale de Savigny, les deux époux furent parmi les enthousiastes du début, encourageant les initiateurs.

Aux familles en deuil vont encore les sympathies de tous leurs amis patoisants.

Amicale patoisante romande

Ce groupement s'est réuni au Carnotzet du Café Vaudois, sous la présidence de M. Oscar Pasche, secrétaire romand.

Tour à tour, patoisants fribourgeois, valaisans et vaudois ont chanté et se sont produits dans une ambiance réjouissante à la fois cordiale et familière.

La prochaine réunion aura lieu le 2 novembre.

PHOTO - CINÉ

Pour votre travail, pour vos distractions,
Que l'appareil participe à l'action.

Tout pour l'amateur

A. SCHNELL & FILS

PLACE ST-FRANÇOIS 4 - LAUSANNE

Défendons notre patrimoine linguistique — Oui, mais comment?

J'ai lu avec intérêt l'article de M. Paul Burnet [1] intitulé : *Défendons notre patrimoine linguistique.* L'auteur voudrait débarrasser les noms propres en az et oz de leur z, mais conserver l'a ou l'o final, souvenirs vénérables « de notre lointaine appartenance à la langue d'oc ». Il est donc opposé à l'e muet qui remplacerait les az et les oz et qui franciserait ainsi les dits noms propres.

Bien qu'il ne s'agisse que de certains noms de « lieux dits » sur la nouvelle Carte nationale de la Suisse, c'est en somme toute la question de l'orthographe des noms propres de chez nous qui est soulevée par M. Burnet. Et cette orthographe a beaucoup plus d'importance maintenant qu'autrefois, parce qu'aujourd'hui elle commande la prononciation, alors que dans le vieux temps la prononciation seule faisait loi et ne se laissait nullement influencer par les orthographes les plus fantaisistes. Les gens nés au siècle passé savent bien qu'en 1900, aussi bien à la ville qu'à la campagne, les vieux de chez nous disaient « Côrbo » (en accentuant le premier o comme en italien, par exemple), alors que les jeunes disaient « Corbe » ; mais personne n'aurait eu l'idée saugrenue de dire « Corbôze ». On disait « Cornamûsa » (avec l'a final atténué), ou « Cornemuse » ; on disait même « Hérco » ou « Herque », et non « Hercode » comme maintenant. Cette prononciation d'autrefois, authentique parce qu'autochtone, respectait toujours le sens et l'étymologie des noms. Elle respectait

[1] C'est par une erreur regrettable que, dans le *Conteur romand* de septembre, on a imprimé Paul Burdet, c'est Paul Burnet, instituteur à Forel, qu'il fallait lire.

surtout l'accent tonique, qui est en somme le pivot ou le centre de gravité du mot.

Toute le mal est venu de France, où on disait déjà Berliôze » en 1900, et où les mauvaises habitudes de prononciation se répandent maintenant avec une rapidité déconcertante (exemples actuels : « lindi » pour lundi, « socializeme » pour socialisme, l'absence quasi totale des liaisons, etc.) et où on ignore tout de l'accentuation du latin et des autres langues latines, du provençal en particulier. Tous nos « snobs » ont bien vite adopté la prononciation grotesque des Français, et c'est ainsi que maintenant l'employé de tram annonce « la Perraudettâze », et que le soussigné s'entend appeler M. « Thévauze ». Bref, il n'est pas besoin d'avoir l'oreille bien délicate pour trouver caricaturale la prononciation actuelle des noms en az et oz de chez nous, et pour demander avec M. Burnet la suppression de ce z maléfique, que tant de jolis noms traînent derrière eux comme une monstrueuse queue de plomb. Et maudits soient les benêts du XVIIIe ou du XVIIe siècle qui ont pris des paraphes pour des lettres !

Mais que faut-il penser de la conservation de l'a et de l'o à la fin des mots ? — Si, comme M. Burnet, on considère la question du point de vue du sentiment et du respect du passé et de l'histoire, on sera d'accord avec lui. Mais qu'adviendra-t-il alors de la prononciation ? — Hélas, la réponse ne fait aucun doute : l'accent tonique faussé continuera à tomber sur la dernière syllabe en l'écrasant, et nous en resterons à « Corbô », « Cornamusâ », la « Sarrâ » et « la Perraudettâ ». C'est que le français met l'accent tonique sur toutes les voyelles terminales qui ne sont pas des e. Seul de toutes les langues latines, il déforme incurablement la prononciation des mots, même d'origine latine, qui lui viennent de l'étranger, de l'argot ou des sciences : on prononce autô, radiô, pianô, bobô, rigolô, falbalâ, confettî, etc... Alors, à quoi bon entreprendre une réforme orthographique qui constituerait certes une amélioration de la prononciation, mais qui laisserait subsister un grave défaut : l'accent tonique faussé, qui déséquilibre le mot ?

Ce qui nous amène à cette conclusion qu'une réforme de *tous* les noms propres de chez nous se terminant par az et oz est hautement souhaitable, mais que c'est l'e muet qui devrait remplacer l'oz et l'az. Ainsi seulement serait sauvegardée la prononciation correcte de ces noms de lieux et de personnes, prononciation dont l'élément principal est l'accent tonique. Qu'importe que la dernière syllabe, qui de toute façon doit être muette, soit un e au lieu d'un o ou d'un a, si le mot a gardé son équilibre, son architecture latine, et partant sa clarté étymologique ? Bien sûr que la réforme proposée « donne une victoire de plus au français », comme l'écrit M. Burnet, mais ne vaut-il pas mieux céder aux exigences minimes de la francisation pour éviter le massacre de nos noms par une population qui, hélas, ne sait plus rien du patois ?

Edmond Thévoz.

Comme le veut l'usage, nous avons soumis l'article de M. Edmond Thévoz à M. Burnet qui nous répond ceci :

Les lignes ci-dessous m'ont vivement intéressé. Je répondrais volontiers immédiatement, mais je crois savoir qu'une autre voix va également se faire entendre à ce sujet, et, sauf erreur, dans le sens de l'article de M. Thévoz.

En effet, à l'issue de l'assemblée des Amis du patois, tenue au Comptoir suisse le 19 septembre écoulé, M. Schulé — que nous venions d'entendre — me fit savoir qu'il allait répondre à mon article.

Au plaisir donc de lire M. Schulé, après quoi je reprendrai mon stylo (sans z terminal !).

P. Burnet.